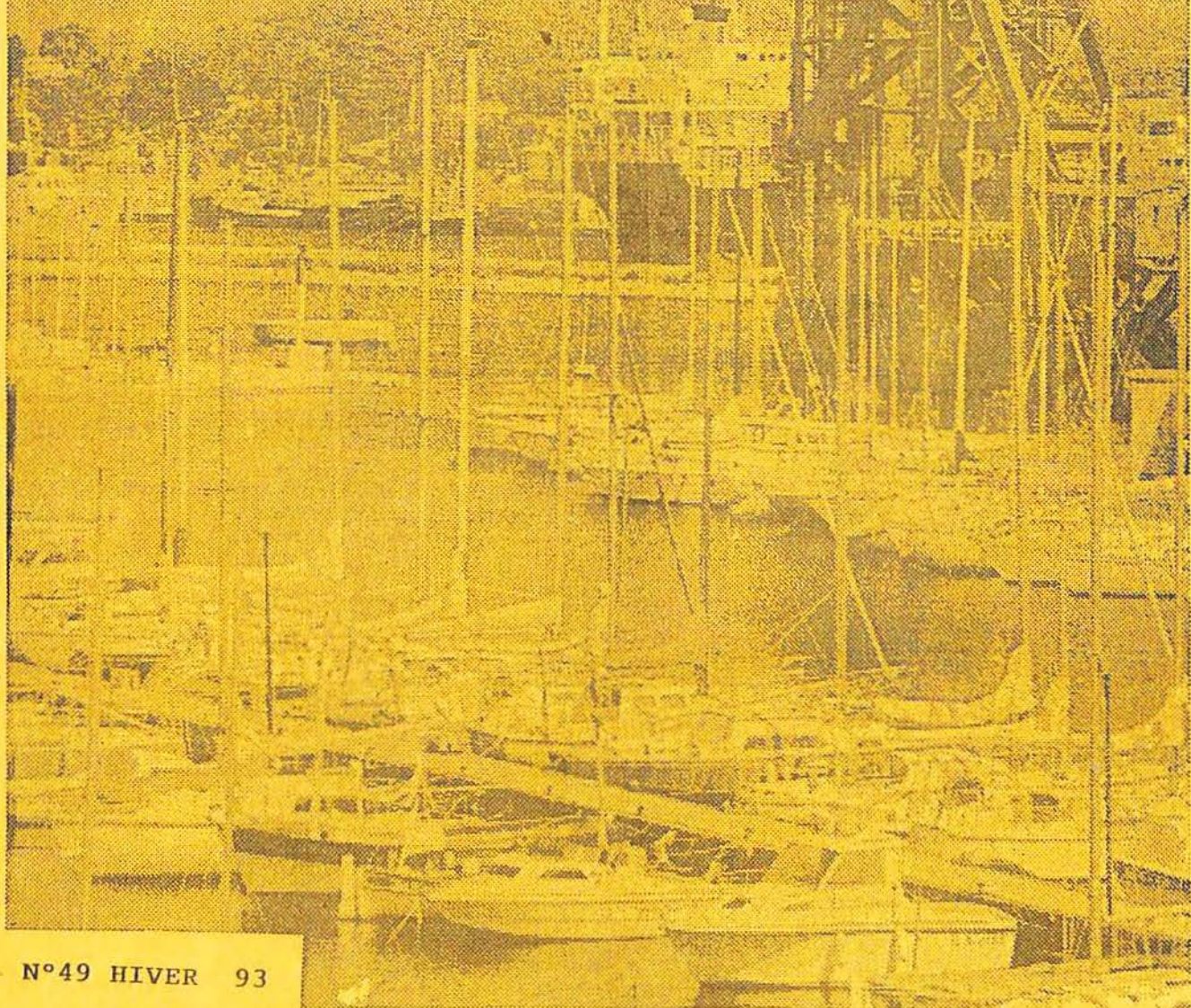


LE FILET DU PÊCHEUR



N°49 HIVER 93

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DES
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE
PRESIDENTE : Marie-Rose DUPORT
Centre Culturel Saint-Vincent
11 Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE S/MER

S O M M A I R E

EDITORIAL : *Marthe BAUDESSEAU*

ASSEMBLEE GENERALE DU 15-11-93

RAPPORT MORAL :

Roger MIRAGLIO

ELECTION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

RAPPORT FINANCIER :

*Simone PAPE
Magdeleine BLANC*

CONFERENCE de Melle NEAUD :

Nos VOYAGES

DEVOIR DE VACANCES :

Pierre THIBAUT

LES CONFERENCES :

- SARAJEVO ou la Fatalité
Monsieur GRANPERRIN 18-10-93
- HOMMAGE à l'Historien seynois
LOUIS BAUDOIN
Jacques BESSON 29-11-93
- TRADITIONS de NOEL en Provence
André BERNARD 13-12-93

TRADITIONS :

*Les SATURNALES
La LEGENDE de la SAUGE*

POEMES ET CONTE :

*Le Sonnet Sauvé Paul BLANCHET
Pour TOI ... Any ISSAENE-BAUER*

TRIBULATIONS d'un ACCENT Jean BRACCO

INFORMATIONS :

*Notre CARNET
Prochaines Conférences
Calendales*

EDITORIAL

1793-1993

COMMEMORATION DU BICENTAIRE DU SIEGE DE TOULON

Sous l'égide des Services Culturels de la Municipalité, "Les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne" ont eu le plaisir de vous présenter, dans le cadre de la Commémoration du Bicentenaire du Siège de Toulon, trois conférences traitant de ce thème.

"Pour en finir avec 1793"

Le lundi 10 mai 1993, salle Apollinaire, en présence de Monsieur Marc QUIVIGER, Adjoint à la Culture, et du Docteur BROUSSOLLE, Président de l'Académie du Var, Monsieur le Commissaire Général FERRIER, dans sa conférence, nous a proposé "d'en finir avec 1793". Il le fit dans une intervention passionnante remémorant notre Histoire locale et nationale.

Ce fut une Conférence de grande qualité, appréciée du public. Elle nous a permis de revivre les événements de 1793. Plusieurs questions restaient à résoudre :

- Les Toulonnais ont-ils trahi le Gouvernement de l'époque (le port de guerre se donna-t-il aux Anglais alors que la France était en plein conflit militaire avec cette Puissance) ?

- Quel fut réellement le rôle de Bonaparte dans la victoire finale ? Ce rôle a-t-il été aussi prépondérant qu'on l'a affirmé ? La polémique dure depuis deux siècles... Et pourtant il faudrait "en finir".

Durant cette période anecdotes et péripéties s'accumulèrent et prirent parfois un aspect caricatural.

La présentation du commissaire FERRIER fut complète et permit de confirmer la thèse pourtant contestée selon laquelle la Ville de TOULON et ses habitants trahirent la France. Bonaparte fut, pour sa part, l'un des artisans de la victoire. Celle-ci commença à se dessiner le 5 novembre lorsque Carteaux fut relevé de ses fonctions et que le point de vue de Bonaparte fut pris au sérieux.

"OUI, à Toulon, Bonaparte était l'âme du Siège". Il donnait déjà un exemple frappant de ses propres principes :

- Action de surprise afin de saisir l'ennemi à coup sûr,
- Concentration pour la bataille,
- Exploitation immédiate du Coup de force.

Ce sont ces trois thèmes que notre Conférencier, avec netteté et précision, a su développer. Nous le remercions vivement.

EPREUVES ET CAS DE CONSCIENCE

DE QUELQUES COMMUNES DE L'OUEST de TOULON

Le lundi 20 septembre 1993, salle Apollinaire, Monsieur Barthélemy ROTGER, de l'Académie du Var, s'est surtout penché sur le cas des communes de SANARY, BANDOL, OLLIOULES, Le BEAUSSET qui connurent à cette époque des journées cruciales.

Il signala que 1793 fut une épreuve terrible pour ces communes de l'Ouest varois. La famine fit des ravages. Les habitants connurent un certain nombre d'épidémies dont le choléra. L'occupation de Toulon par les Anglais aggrava cette situation.

Nous retrouvons la stratégie de Bonaparte. L'armée d'investissement occupa rapidement le village d'Ollioules où s'installa l'Etat-Major dans le vieux château de Montauban. Ollioules commandait les communications vers Toulon, La Seyne et jusqu'à la presqu'île de Saint-Mandrier.

En compagnie de deux officiers et de gens du pays, Bonaparte fit une reconnaissance générale du terrain depuis le village haut perché de Six-Fours. Cela lui permit de juger de la nécessité de la mise en place de batteries à Ollioules, Sanary, Six-Fours, Les Sablettes et La Seyne. Ces batteries se montrèrent finalement efficaces. De là débuta le Grand Siège de TOULON.

Cette conférence passionnante intéressa l'auditoire. Nous remercions encore Monsieur ROTGER.

BONAPARTE LE VAINQUEUR DE TOULON

Le 18 décembre 1993, Le Docteur BARJON, de l'Académie du Var, responsable de la Délégation Provence Varoise du Souvenir Napoléonien, a développé le thème : Bonaparte le vainqueur de Toulon.

En 1793, le jeune capitaine Napoléone Buonaparte est affecté à Nice au 4ème régiment d'artillerie. Il se trouve incorporé dans l'armée des Carmagnoles de CARTEAUX, chargé de reprendre le Midi aux amis de la Gironde. Ce Général reçoit l'ordre, alors qu'il vient réoccuper Marseille le 28 août, de chasser les Anglo-Espagnols de Toulon et de châtier les traites. Toulon, déjà en révolte, a ouvert son port à la flotte ennemie.

Bien qu'en butte à l'hostilité de Carteaux, grâce à l'appui de Saliceti, Bonaparte reçoit le commandement de l'artillerie du Siège. Il conçoit un plan audacieux pour s'emparer des Forts de l'Eguillette et de Balaguiet. Il lui faudra faire un siège en règle du Fort Mulgrave (Petit Gibraltar) puissamment fortifié par les Anglais méfiants. Il utilisera soixante batteries pour mener à bien cet assaut. Entre temps, Carteaux est limogé. Dugommier remplace définitivement l'incapable DOPPET. Bonaparte, passé commandant puis Colonel, réussit à faire prisonnier le Général Anglais O'HARA, après une sortie des Anglo-Italiens de la garnison, le 30 novembre.

Le "Petit Gibraltar" est pris dans la nuit du 16 au 17 décembre. Les Anglo-Italo-Espagnols évacuent la ville les deux jours suivants. La Ville de TOULON, rebaptisée Port La Montagne, est occupée le 19 décembre. Bonaparte, Général de Brigade, ne participe pas à la terrible répression. Il en est écoeuré.

Il a joué le premier rôle durant ce siège. C'est à TOULON "que l'AIGLE prit son Envol".

L'assistance fut très intéressée par cette Conférence de Monsieur BARJON qui sut la captiver par son érudition.

Marthe BAUDESSEAU

RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITE



C'est avec un pincement au coeur que j'aborde la rédaction du rapport moral et d'activité de l'année 1992/1993.

Cette année aura vu, à notre très grand regret, les départs de nos amis Etienne et Joseph JOUVENCEAU, respectivement Vice-Président et Secrétaire de notre société.

Compte tenu de leurs fonctions, de leurs qualités faites de compétence, de dévouement et d'assiduité, ces départs, après les très longues années qu'ils ont consacrées aux Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, vont représenter un vide difficile à combler. Nous espérons que ces deux sympathiques et inséparables frères qui donnent avec leurs épouses, une si belle image de l'entente et de l'affection familiale qui les unit, continueront longtemps, très longtemps, à participer aux conférences dont ils sont de fidèles habitués, pour notre plus grand plaisir.

Le dernier trimestre 1992 et les trois de 1993 qui viennent de s'écouler, nous ont apporté leur série de peines, et plus rarement de joies. Monsieur Marcel ROUDEN, Madame CASIMIR née SIMI, Monsieur Robert BOUVIER, Madame LALANNE, maman du Curé de la Paroisse Notre Dame, Madame BLANC Marie, Monsieur ALLAMAND, Madame VAIRA, Soeur Claire BOUVIER, Madame CANDELLA soeur de notre ami Marcel MURIALDO. Monsieur DESPLANQUES, Monsieur CHAUVIER, Monsieur DENANS Gabriel, Monsieur GUIOL, Louis et Madame LONGOUR nous ont quittés.

Nous renouvelons à leurs familles nos condoléances attristées.



Après la longue liste de nos amis disparus, c'est avec joie que nous avons appris la bonne nouvelle concernant l'admission à "Sciences-Po" de Sébastien ARGIOLAS, petit-fils de notre amie Armande PAGANELLI. Nos vives félicitations au brillant lauréat et à sa famille.

Le 12 Octobre 1992 a marqué la reprise des activités 1992/1993 de notre société. A cette occasion, Monsieur Louis LEFROID Poète, membre de l'académie du Var, devait dévoiler un aspect peu connu de ROBESPIERRE celui de : Poète.

L'auditoire apprendra ainsi que l'incorruptible laissait apparaître dans ses poèmes un caractère passionné, sensible, tendre et plein d'esprit.

C'est fort satisfait que le public se retira après cette instructive et intéressante causerie.



L'Assemblée Générale du 16 Novembre 1992, présidée par notre ami JOUVENCEAU Etienne, débuta par la lecture des rapports moraux et financiers présentés cette année par nos collègues MIRAGLIO et Simone PAPE. Soumis aux votes par le Président, les deux rapports étaient adoptés à l'unanimité.

Ces lectures donnèrent l'occasion aux deux rapporteurs de rappeler la mémoire de notre très cher ami, Roger BASCHIERI, décédé en cours d'année.



Avec "nos cousins du Québec et les autres", Mademoiselle NEAUD, au cours de sa causerie nous entraîna, dans un rapide et passionnant voyage, au

Québec d'abord, puis sur la Côte Est des Etats-Unis.

Agrémenté de nombreuses diapositives bien choisies, Mademoiselle NEAUD, avec le talent qu'on lui connaît, fit découvrir à l'assistance émerveillée, une province chère au coeur des français, et les beautés de ces régions américaines et canadiennes.

C'est le 30 Novembre, que la traditionnelle soirée poétique devrait permettre à Monsieur Roger Jean CHARPENTIER de tirer la sonnette d'alarme sur la situation déplorable de "la poésie française à la fin du XXème siècle", qui constituait le thème de sa causerie.



La lecture de merveilleux poèmes par leurs auteurs : Mesdames DUPORT, LETHEU, Issalène BAUER et Messieurs CRISTOL, STREIFF, BRACCO et BLANCHET permit à l'auditoire de constater la perte irréparable que causerait à la culture française la disparition de ce mode d'expression remarquable.



Au cours de la soirée du 14 Décembre Monsieur MASSIANI, amoureux des vieilles pierres de l'île de Beauté, présenta un intéressant diorama sur les chapelles romanes Corses.

Le conférencier, dans un premier temps, décrit les principaux caractères des églises romane, dont il reste aujourd'hui un peu moins de 250 vestiges.

Aidé ensuite par Monsieur Etienne COLONNA, il fit découvrir, grâce à une série de diapositives, l'art architectural roman des chapelles Corses exclusivement.



Encore une très belle soirée close par la lecture d'un des poèmes de Monsieur GAVINI intitulé "La Corse Eternelle".

L'année 1993 devait débiter par une conférence de Monsieur Pierre ROUBERT sur "WERTHER ou la tentation suicidaire".

Avec beaucoup de talent et de compétence, citant tour à tour Johann GOETHE, SAINTE BEUVE et MASSENET, le conférencier se pencha avec beaucoup de précision sur l'oeuvre de GOETHE.

C'est avec une profonde émotion, que l'assistance suivit jusqu'à son terme la souffrance du jeune WERTHER, née d'une passion sans espoir pour Charlotte.

Le 1er Février, notre Présidente d'honneur devait projeter en première partie, commentaires à l'appui, les diapositives de la sortie de Printemps (BARBENTANE et son château).

En 2ème partie, Mademoiselle NEAUD présenta toute une série de diapos sur le voyage 92.



Au début de cette matinée, réservée à la projection de nos sorties et voyages 1991/1992, Monsieur TIETARD dirigea lui-même la projection du film sur le

voyage 1992 : "Les Pyrénées, Landes, le Pays Basque ; les commentaires étant fait par Etienne JOUVENCEAU qui dédia ce film à la mémoire de notre regretté ami, Roger BASCHIERI, auteur de nombreuses séquences.



Toulon et sa rade

dans la vie aventureuse de la "Duchesse de BERRY" tel était le thème de la conférence du Docteur NAVARANNE, le 22 Février 1993.

Au cours d'un voyage dans l'histoire, le conférencier nous fit découvrir la personnalité de Marie Caroline, née BOURDON descendante de Henri IV et de Louis IX, veuve à 22 ans du fils cadet du Roi Charles X alors qu'elle attendait son enfant, le fils héritier.

Femme de tête à l'âme ardente, au coeur chaud, hardie, généreuse, dynamique, la Duchesse de BERRY n'eut de cesse de lutter pour rétablir sur le trône de France, son fils, le jeune Duc de Bordeaux, afin qu'il retrouve ainsi la couronne de ses ancêtres sous le nom de Henri V.



Le 15 Mars, le Colonel

PINELLI, au cours d'un merveilleux voyage au SRI-LANKA, nous fit connaître cette "île resplendissante qualifiée de paradis perdu".

Agrémenté de nombreuses diapositives prises lors de plusieurs voyages dans l'ancienne île de Ceylan, le conférencier décrivit avec force détails, ce paradis qui, d'après la légende, aurait abrité les jardins d'Eden.

De la description des merveilleuses plages bordées de cocotiers, de la végétation luxuriante, des immenses vestiges archéologiques et artistiques jusqu'à la situation douloureuse

provoquée par la crise économique et les violentes luttes politiques et sociales qui déchirent une bonne partie du pays l'auditoire effectua, dans un fauteuil, un voyage de rêve.

Monsieur Jean-Claude LEONIDE, Docteur es Sciences, Maître de conférences et membre actif de l'académie du Var, avait choisi pour sujet : "La vie et l'oeuvre de TEILHARD de CHARDIN, premier penseur du 3ème millénaire" d'après l'UNESCO, dans sa conférence du 17 Mai.

Au cours d'une intervention de très grande qualité, Monsieur LEONIDE nous éclaira sur ce prêtre et savant mondialement connu. Théologien, Philosophe, et Paléontologue, TEILLARD de CHARDIN s'intéressa très tôt à la géologie. Toutes les familles spirituelles auxquelles il participa avaient pour but premier d'étudier les étapes du développement humain. Pour cet humaniste contesté et même rejeté de l'Eglise officielle, on peut parler de méditations philosophiques vitalistes.

Ces dernières cherchent à montrer la continuité entre la nature et la vie, puis entre la vie et l'esprit.

Sujet particulièrement difficile à développer, le conférencier sut captiver l'assistance en lui permettant de découvrir la personnalité de ce grand penseur.

"Le Comte de Grignan, grand acteur du siège de Toulon" tel était le thème développé, le 19 Avril, par Monsieur Yves SAINT-MARTIN, Professeur d'histoire et de géographie, agrégé et Docteur es lettres.

François ADHEMAR de MONTEIL, Comte de Grignan, Lieutenant Général de Provence, époux de la fille de Madame de SEVIGNE, prit une part prépondérante à la décision militaire qui permit, en 1707, de concentrer les forces nécessaires à la défense de Toulon, assiégé par les impériaux et les anglais.

Sa stratégie, qui divergeait de celle préconisée par le Maréchal TESSE, assura non seulement la délivrance de la ville, mais provoqua la déroute de l'ennemi. Concernant son union, le conférencier fera remarquer avec humour, les bonnes relations de ce couple hors du commun. "Le gros Matou" sachant apprivoiser "la belle lionne".

La devise du Comte était : "plutôt l'honneur que les honneurs". Il mourut dans l'indifférence à l'âge avancé de 85 ans en descendant de cheval. Il faut dire qu'il préféra consacrer les 45 années de sa charge à son devoir, au lieu de se plier aux courbettes d'usages pour obtenir les faveurs du monarque.

L'avant dernière conférence du cycle 1992/1993 était consacrée le 21 Juin à "Jean COCTEAU et le Var" par le Docteur Edmond ARMAND de l'académie du Var.

L'histoire de COCTEAU et le Var débute en 1920 à Carqueiranne, puis en 1922 au Lavandou, à Pramousquier et au Cap Nègre.

En 1924, COCTEAU séjourne à Monte-Carlo avant de retourner à Toulon en 1927, puis à Hyères et à Roquebrune en 1929, et Toulon. Durant tous ses séjours, COCTEAU ne s'arrêta pas de créer mais Toulon restera sa ville de prédilection. Il y contractera cependant la typhoïde, ce qui le conduira vers notre ville à Tamaris. Là, dans la villa blanche, l'artiste va peu à peu se rétablir et trouver une source d'inspiration hors du commun.

La conférence du Docteur ARMAND a permis de mieux connaître cet historique de COCTEAU dans le Var. Au cours de sa première réunion de l'année 1992/1993, le 3 Octobre, le Conseil d'Administration avait décidé la commémoration de la mort de Monsieur BAUDOIN. A cette occasion son neveu : Monsieur BESSON, ancien Président de notre société donnera une conférence.

Trois conférences destinées à commémorer le bicentenaire du siège de Toulon seront prévues la première en Mai, par Monsieur le Commissaire Général FERRIER qui développera le thème : "Pour en finir avec 1793".

La seconde en Septembre, par Monsieur ROTGER qui parlera de : "1793, épreuves et cas de conscience de quelques communes à l'Ouest de Toulon".

Ces causeries eurent l'heur d'intéresser au plus haut point l'auditoire au premier rang duquel se trouvait Monsieur QUIVIGER, Adjoint à la culture.

Il fut beaucoup question d'un certain "BONAPARTE" qui se révéla l'âme du siège.

Au mois de Décembre, Monsieur BARJON traitera, au cours de la 3ème causerie : "Du véritable vainqueur du siège de Toulon." .

Le cycle des conférences 1992 - 1993 a été marqué par l'éclectisme des sujets traités, leur qualité et celle des conférenciers.

Un grand merci à notre Présidente Marie-Rose DUPORT pour ses choix judicieux, qui firent de ces conférences, des moments privilégiés entre tous, permettant de vérifier que la connaissance est le seul instrument de production qui n'est pas sujet à la dépréciation.

Avec la minutie et le talent qui la caractérise Mademoiselle NEAUD avait prévu la sortie d'automne à Manosque le 25 Octobre 1992.



Journée pleinement réussie malgré la participation de 36 sociétaires seulement. Nicole, la guide assurant la conduite du groupe fut parfaite tant par son érudition que sa

gentillesse. Elle fût pour beaucoup dans la satisfaction unanime ressentie par les participants, qui apprécièrent de surcroît l'excellence du repas servi au restaurant " Le Cassandra".

La sortie de Printemps prévue pour le 2 Mai devait conduire les participants aux îles de LERINS.

Journée très agréable, dotée d'un beau soleil qui nous fuyait depuis une quinzaine de jours.

Marquée par la visite de l'île Sainte Marguerite, puis Saint Honorat, domaine des Moines Cisterciens, cette sortie de printemps fût, de l'avis général une excellente journée, comportant une agréable promenade en mer.

Le voyage annuel de 9 jours du 2 au 10 Juin inclus, était prévu dans " Les Vosges et en Alsace".

C'est donc à un : " Voyage au pays de l'ami FRITZ" que notre Présidente d'honneur nous avait convié.

Un bel article très complet, et très exhaustif de Madame Josette SIMEON, Institutrice en retraite, relatera dans le N° 48 du "Filet du Pêcheur", ce qui fût un merveilleux voyage dans lequel des repas et des vins de grandes qualités permirent de mieux apprécier, encore, cette très belle et paisible province de France.

Un grand merci collectif à toutes celles et tous ceux qui, par leur dévouement et leur gentillesse, ont largement contribué à la réussite de ces excursions et voyages.

Après le compte-rendu remarquable de ce : "Voyage au pays de l'ami FRITZ", que Madame SIMEON Josette a préparé pour notre futur bulletin, il me paraît superfétatoire de reprendre, dans le détail, ce qui a représenté pour tous un voyage très agréable et intéressant.

Un grand merci à Mademoiselle NEAUD, incomparable organisatrice, à Madame SIMEON, aux cars Orlandi, au chauffeur René et à son collègue Serge pour la sortie d'automne.

Sans transition, je passerai au "Filet du Pêcheur", qui, malgré les difficultés suscitées par sa publication, régulière représentée, avec élégance et sérieux, notre société.

Ce travail très important est accompli avec beaucoup de constance et de compétence par Marthe BAUDES-SEAU, son comité de direction et les auteurs de dessins. Nos vives félicitations à Marthe et à tous nos amis.

Comme chaque année ; nos remerciements vont à Monsieur le Maire et aux services municipaux qui, grâce à la subvention versée par la Ville, et à l'aide précieuse des services dans la confection de notre périodique, nous apportent une aide appréciable.

Nous remercions également la presse pour ses communiqués, comptes rendus et photographies qui permettent aux seynois de suivre régulièrement l'activité de notre société.

Celle-ci ne s'est jamais démentie au cours de l'année. Notre chère et estimée Présidente a consacré beaucoup de temps, de patience, et d'efforts à la programmation des conférences, toutes de grande qualité.

Malgré un état de santé précaire, Marie-Rose DUPORT a permis à notre société de jouer pleinement le rôle culturel qui est le sien dans la cité.

Cette année encore, ses éminentes qualités ont été récompensées par l'attribution de la médaille de "La Courtoisie française".

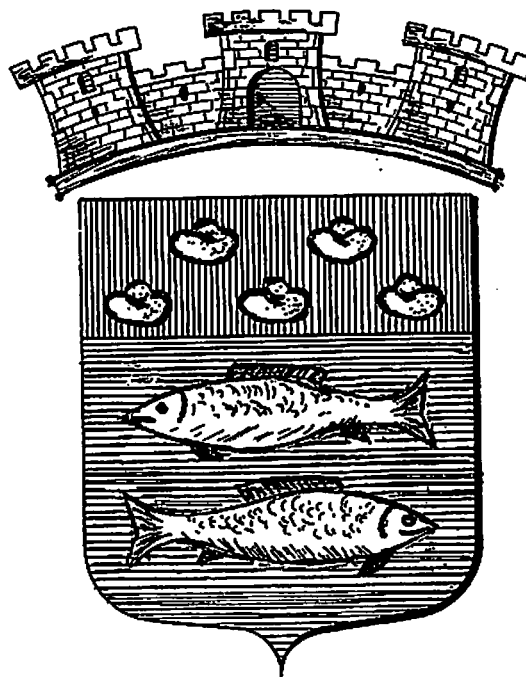
Nos respectueuses félicitations et un grand bravo à notre talentueuse Présidente.

L'activité de la société des "amis de La Seyne ancienne et moderne" a été très dense en cette année 1992 - 1993, ce qui nous a conduit à rédiger un rapport moral plus long que nous l'eussions souhaité, au risque de vous lasser.

Veillez nous en excuser !

En ce quarantième anniversaire de la mort du prestigieux Président : Louis BAUDOIN, c'était, je crois, le meilleur hommage à lui rendre que de présenter un bilan conforme à ses plus chères espérances.

Roger MIRAGLIO



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Réunion du Conseil d'Administration du samedi 2-10-1993

Cette réunion s'est tenue dans une salle du Centre culturel, rue Jacques Laurent à 15 heures, sous la présidence de Madame DUPORT Marie-Rose.

Etaients présents : Mesdames BLANC M. - DELBREIL A - DUPORT M.R. BAUDESSEAU M.
JAUFFRET C - NEAUD F - PAPE S - PADOVANI J - PINEL J
Messieurs MIRAGLIO - MURIALDO M.

Etaients excusés : Mesdames BRACCO - CHIAMBARETTO
Messieurs BLANC A - BLANC F - BRACCO J - DALMASSO J

Etait absente : Madame PAGANELLI A

Sont démissionnaires

: Mesdames SIMON J - JEZEQUEL - LIOT S
Messieurs JOUVENCEAU E - JOUVENCEAU J - THIBAULT P.

Seront sollicités

: Madame FERRERO
Monsieur BESSON (avec son accord)
Monsieur MATTONE F.

RAPPORT FINANCIER

Session du 1-10-92 au 30-09-93

Chers Amis,

Monsieur MIRAGLIO vient de nous faire un brillant exposé de nos diverses activités pour la session 92-93. A mon tour, mais plus brièvement, de présenter le rapport financier.

COMPTE DE GESTION

RECETTES

Stock enveloppes	2 562,50
Cotisations	10 040,00
Abonnement journal	5 580,00
Dons	285,00
Subventions 93	10 000,00
Vente Pin's	5 950,00
Intérêts Caisse Epargne	976,07

35 393,57

TOTAL des RECETTES

DEPENSES

Stock Pin's	1 785,00
Cinémathèque	673,00
Phonothèque	225,00
Frais de P T T	
Journal 868,24	
3 373,70	4 241,94
Fournitures Bureau	
Journal 1 258,25	
569,75	1 828,00
Frais imprimerie	
Journal 4 386,80	
3 060,00	7 446,80
Frais Org. Conférences	1 151,50
Assurances	1 761,00
Entret. Matériel	80,00
Frais divers gestion	486,35
Etrennes Cadeaux	2 221,50
Dotation aux comptes d'Amortissements	
	3 245,28

25 145,37

TOTAL des DEPENSES

EXCEDENT DES RECETTES SUR LES DEPENSES

10 248,20

Ce compte laisse apparaître un excédent de 10 248,20 F. Les cotisations encaissées sont en légère augmentation, ce qui prouve la bonne santé de notre association, mais nous déplorons toujours le retard dans les règlements pour certains de nos membres. Nous avons vendu tous les Pin's en stock et le solde de la vente nous a rapporté pour l'exercice 4 165 F. La Municipalité nous a alloué une subvention de 10 000 F et nous l'en remercions vivement.

Voyons le BILAN :

ACTIF

IMMOBILISATIONS

Matériel		
Solde au 30-09-92	38 771,77	
Acquisitions	2 284,00	
	<u>41 055,77</u>	
Amortissements	20 836,67	
	<u>20 219,10</u>	
Valeur nette		20 219,10
Bibliothèque		
Solde au 30-09-92	4 058,05	
Acquisitions	150,00	
	<u>4 208,05</u>	
Valeur nette		4 208,05
STOCKS		
Enveloppes journal		2 562,50
VALEURS REALISABLES A COURT TERME		
Banque	47 802,69	
Chèques postaux	11 738,25	
Caisse Epargne	27 666,54	
Caisse	812,00	
	<u>88 019,48</u>	
TOTAL DES COMPTES FINANCIERS		88 019,48
TOTAL DE L'ACTIF		<u>115 009,13</u> =====

PASSIF

PROVISIONS	56 959,29
EXCEDENT	58 049,84
	<u>115 009,13</u> =====
TOTAL DU PASSIF	115 009,13

Nous avons acheté une agrafeuse électrique pour le Filet du Pêcheur et nous envisageons d'investir de 25 à 30 000 F dans l'achat d'un ordinateur, pour faciliter notre travail.

Cette année encore notre situation comptable est saine, et pour la session 93-94 notre cotisation reste à 70,00 F.

En conclusion, souhaitons que notre association ne cesse de croître et que ses activités culturelles lui attirent de plus en plus de membres.

Les Trésorières

Simone Pape

Magdeleine Blanc

Suite à l'Assemblée Générale, Mademoiselle NEAUD a procédé à une projection commentée de diapositives relatant le merveilleux voyage en ALSACE et la sortie d'Automne dont nous vous rendons compte.

NOTRE PROCHAIN VOYAGE

BALADE EN QUERCY-PERIGORD

1994

NOTRE CIRCUIT DU 1er au 9 juin

VILLES D'ART : Castres - Albi - Cahors - Sarlat - Uzerche
Rodez - Tulle

VILLAGES PITTORESQUES : Cordes - St Cirq Lapopie - Collonges
La Rouge - Entraygues sur Truyère - Espalion
Le Caylar

CHATEAUX PRESTIGIEUX : Hautefort - Arnac Pompadour

Variété et beauté, sites verdoyants, falaises abruptes, vallées de la DORDOGNE, de la CORREZE, massif des MONEDIERES, écomusée de CUZALS, grotte de LASCAUX.

Au pays de la gastronomie, ce voyage de détente vous séduira. Au fil du temps, vous découvrirez un des berceaux de la Préhistoire, le charme des vieilles demeures, les ensembles architecturaux les plus remarquables.

DEVOIR DE VACANCES

ou la Sortie de l' Automne

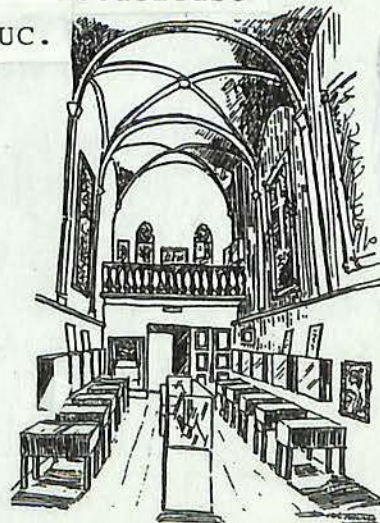
DES AMIS DE LA SEYNE 93

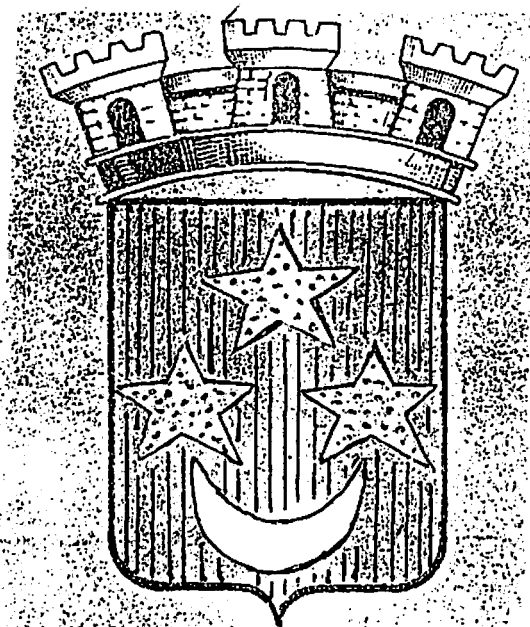
Vers Le LUC et Le THORONET

Sortie d'automne ... ? vite dit. Et, quand on se remémore les trois jours précédents, on pensait plutôt sortie d'Hiver ... ou reportée, tant les frimas peu de saison s'étaient abattus sur la Seyne...

Enfin là, grâce au Ciel, cette journée fut notée "Belle" dans une météo rasserenée ... A huit heures sonnantes et tintinnabulantes, le vaisseau Orlandi larguait ses dernières amarres seynoises et, le Commandant Henri à la barre, franchissait les passes vers Toulon. Et vogue la galère ... On passe par l'ancienne route terroir des vins de Cuers, Puget, Pignans, Gonfaron, là où Aicard, en truculence, fit voler les ânes en Provence. Et c'est le LUC ... encore calme et pas trop réveillé en ce dimanche. Notre guide s'en vient bientôt et, par de petites rues ma foi très propres, nous emmène vers le point géodésique du village, la Tour Hexagonale, contemporaine de Chambord du temps de François Ier ; une bien belle construction d'un gars du cru, et dont les machicoulis et les gargouilles sculptés servent de base d'envol aux corneilles et aux pigeons. Le tour du LUC à pied; de vieux remparts du Moyen-Age, les cascades qui bruissent dans le silence matinal, des jardins bien entretenus ... les gens font en ce village un effort de maintenance à noter. Un tour vers les hauts d'où l'on embrasse le village et ses environs ... Par de petites places plantées de vieux platanes, on va vers le Musée du Centre Var, une ancienne chapelle où des valeurs locales sont rassemblées : dont la maquette des deux bateaux qui ramenèrent l'Obélisque de Louxor d'Egypte en France. La façon dont l'ingénieur lucois J.B. Apollinaire Lebas a conçu le transport est hautement astucieuse et Paris ignore trop ce qu'il doit à l'enfant du LUC.

On quitte ce Musée pour l'autre, qui fait tout autant la fierté de la petite ville. Le Musée du Timbre. On a rénové un vieux bâtiment à cette fin. Qui croirait trouver ici un haut-lieu philatéliste intéressant à visiter dans le vieux château des Vintimille rénové par la ville?... Pour les dates, faits et noms, reportez-vous à votre guide habituel. Nos vieux seynois sont enchantés.





La marche lente, les visites, ça creuse ... Le car nous emmène au Cannet, à l'Oustalet je sais plus quoi, mais où l'on déjeune fort bien dans l'ambiance détendue de notre aimable assemblée ... Une accordéoniste, aussi souriante que talentueuse, s'en vient nous conter nostalgie par des airs qui nous laissent songeurs.

Et maintenant, sus au thoronet ... encore un haut-lieu qui eût gagné à être vu sous le soleil, noyé en ses vertes frondaisons ces temps derniers trop arrosées. C'est dimanche et d'autres que nous, certains venus de fort loin, s'agglutinent avec leurs voitures en vue de la visite ...

D'abord libres de nos pas, nous rejoindrons le guide dans l'exercice de son sacerdoce.

Ce guide, parlons-en ... Un jeune, la trentaine. Il aime son métier, il adore ses vieilles pierres ... Mais il n'en parle, amis, il en disserte. Il connaît tout, l'âge et la provenance des pierres, différencie ce que notre oeil semi béotien ne saurait discerner, les grises, venues d'une carrière, les dorées venues d'une autre . Il nous parle des moines, de leur vie, de leurs vœux, de tout ce qui unit leurs voix. Là, ce n'est pas le Vatican, ses luxes, ses ors. C'est la simplicité, la sobriété monacale de l'existence cistercienne du temps. Pensons que ces vieilles pierres assemblées là nous attendaient depuis huit siècles. Passionné par son récit, il paraît s'évader. Il remonte le temps. En une vie antérieure, il dut être là moine cistercien ou frère convers, oeuvrant à la vie matérielle des prieurs et des moines. Il nous dit l'enchantement des matins calmes, sa joie de vivre dans le glissement matutinal des rayons de soleil dans le cloître, l'élévation de pensée qui en découle, le temps de réflexion, de pénitence, le temps de penser à la philosophie du temps, à Dieu qui a créé ou donné la force de le faire, qui était architecte, bâtisseur, qui donc sculptait les pierres aux têtes des deux piliers de la salle du chapitre. Nous passons dans l'église. Il fait très sombre, il se fait tard. Le ciel nuageux n'arrange pas la luminosité des rares ouvertures.

La troupe se resserre autour de lui. Il parle architecture et, de là, en vient aux offices chantés. Il aborde un sujet qui lui tient chaud au coeur. Il évoque la musique des chants, l'acoustique qui leur permet de s'élever sans que les voix aient à forcer. Comme s'il voulait encore mieux nous convaincre, il s'en va seul, dans un point du chœur qu'il a peut-être repéré comme étant le point d'où il peut, de sa seule voix, faire jaillir un chant qui va monter à la voûte, vers ce ciel qu'il souhaite magnifier. Ce son prisonnier des pierres assemblées par les hommes, ce chant qui nous revient amplifié, prière évocatrice de l'humilité des hommes, est un moment rare. Nous vivons, là quelques instants, une séquence de vie hors du temps. Comment réaliser une telle acoustique sans instruments ni chœur ? Rien qu'une voix, la sienne nous communique sa chaleur. Il croit tout comme les hommes de ce temps-là. Il partage leur foi, cette foi qui, dans le même temps, bâtissait Notre Dame de Paris. Quelques notes montent, volent, virevoltent et nous reviennent. Nous demeurons quelques instants sous le charme ...

de sa voix ? de l'acoustique ? Non, mais simplement de la sagesse et du savoir des hommes de ce temps-là, des êtres qui savaient avant tout observer, réfléchir. Quelle leçon d'humanité ! Quelle élévation de pensée ! Partageons cet instant rare, gardons-le dans nos âmes.

Il nous parle encore des jeux de lumière sur les vitraux, dans les matins et les soirs de beau temps, quand il se retrouve seul dans son église, sans la foule ou les mécréants qui ne sauraient apprécier la majesté des lieux.

Plus terre à terre, nous repassons dans cette grande salle où l'on travaillait à presser le vin et l'huile. Un pressoir à vin (ou ce qu'il en reste) nous dit le travail du temps, les bois dont on se servait. Plus loin, c'est la vis d'un pressoir à huile, toute neuve qui nous intrigue. Elle a quatre ans d'âge. C'est une reconstitution. Qu'importe, elle parle. Ici, tout parle, tout jase, tout chante la vie, l'effort, la foi, cette foi sans laquelle rien ne serait de ce qui nous émerveille aujourd'hui, un aujourd'hui qui se meurt et que nous devons délaisser.

La Seyne nous réclame. Par les petites routes sinueuses de ce coin de Provence, nous redescendons. Carcès nous offre son lac enfin rempli à ras bord après des années d'eaux basses. On longe l'Issole, Flassans, Besse, Ste Anastasie, mère de la censure, les ruines du vieux fort de Fortcalqueiret, dans le soir qui nous enserre. Belgentier, toute lumineuse nous présente ses peintures en trompe-l'oeil sur une immense façade. Là encore, c'est tout l'art des hommes, mais avec en variante, des ... délais de livraison.

Et j'en viens au chapitre qui va encore me valoir semonce : parler de qui, paraît-il, il ne faudrait parler, celle-là même sans laquelle, une fois de plus, cette journée n'eût été ce qu'elle fut. Je pense là à Fernande NEAUD, inamovible organisatrice de ces voyages. Elle prépare, loue, téléphone, retient les repas, calibre les horaires, contacte les guides, concocte les visites, nous fait partager et nous offre son Savoir.

MERCI AMIE FERNANDE.

Pierre THIBault



CONFERENCES

CONFERENCE DE MONSIEUR CLAUDE GRANDPERRIN

SARAJEVO ou la FATALITE : 1914

SARAJEVO : un nom de ville aux consonnances tragiques. Outre les agressions répétées qu'elle subit aujourd'hui, elle fut il y a 79 ans, le théâtre d'un double meurtre aux conséquences démesurées : l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche et de son Epouse allait précipiter le monde dans la plus affreuse des tueries qu'il ait connu jusque là, avec des répercussions politiques incalculables.

28 juin 1914 : l'empereur François Joseph règne sur l'Autriche-Hongrie depuis 1848. Son existence a été marquée par des douloureux drames familiaux dont le suicide à Mayerling de son fils Rodolphe et l'assassinat à Genève de son Epouse Elisabeth.

L'héritier du trône est devenu l'Archiduc François Ferdinand, l'empereur détecte son neveu qui a contracté un mariage morganatique avec une comtesse tchèque, ce qui excluait l'accès au trône pour leur descendance.

Inspecteur Général de l'armée depuis 1913, l'Archiduc François Ferdinand avait décidé de participer en juin 1914 aux manoeuvres de l'Armée en Bosnie-Herzégovine, territoire sous domination autrichienne mais qui avait fait partie au Moyen Age de la grande Serbie qui, redevenue un modeste état balkanique, fruste et querelleur, rêvait de retrouver les territoires qu'elle possédait autrefois.

Aussi, avec la complicité agissante de fonctionnaires et patriotes serbes, des patriotes bosniaques étudiants attardés et quelque peu illuminés, s'étaient-ils rendus à Sarajevo où le prince héritier devait faire une visite officielle le 28 juin 1914 à l'issue des manoeuvres militaires.

C'est là, en revenant de l'Hôtel de Ville et après avoir échappé de justesse au jet d'une grenade que l'Archiduc et son Epouse seront assassinés.

Obsèques sans grandeur à Vienne d'un héritier que l'on savait peu aimé du souverain. Procès à Sarajevo, quelques semaines après le début de la guerre des meurtriers qui, mineurs, seront condamnés à des peines de prison. Ils mourront en détention et la Yougoslavie, plus tard, en fera des héros nationaux.

Les Balkans constituaient en 1914 une poudrière. Après un ultimatum de l'Autriche à la Serbie, rejeté par Belgrade soutenu par les Russes, cela va être l'engrenage fatal par le jeu des alliances :

tour à tour l'Autriche, la Russie, l'Allemagne, la France mobilisent, puis enfin l'Angleterre après la violation de la neutralité belge par les troupes allemandes.

Bismark l'avait, bien des années auparavant, pressenti ; "la prochaine guerre sera provoquée par une sacrée chose idiote qui se produira dans les Balkans".

Le résultat : une guerre qui durera quatre ans et qui provoquera dix millions de morts dont 2 millions en Allemagne et en Russie, 1,5 million en France (terrible saignée !) et en Autriche, 500 000 Italiens, 500 000 Anglais et 175 000 Américains. Il s'ensuivit une paix boiteuse qui portait en germe l'avènement du nazisme en 1933 et la seconde guerre mondiale en 1939-1945. Le meurtre absurde, d'un archiduc autrichien en 1914 avait été bien lourd de conséquences ...

Une grande et fort belle soirée pour notre Société. Nous la devons à Monsieur GRANDPERRIN . Il a su, comme à son habitude, par la qualité de son élocution, la clarté et la chaleur du récit, captiver l'attention d'une assistance très intéressée par le déroulement d'événements tragiques dont l'Europe supporte encore les conséquences.



HOMMAGE A LOUIS BAUDOIN

Le lundi 29 novembre 1993, en présence de Monsieur Le Maire de La SEYNE et de Monsieur Marc QUIVIGER, adjoint délégué à la Culture, Monsieur Jacques BESSON a tenu à rendre un hommage à Monsieur Louis BAUDOIN, Historien Seynois, pour commémorer le 100^{ème} anniversaire de sa naissance et le 10^{ème} anniversaire de son décès.

Monsieur Jacques BESSON, Président des Amis de La SEYNE Ancienne et Moderne de 1974 à 1976, parent de Louis BAUDOIN, nous a relaté de manière érudite les étapes de la vie et de l'Œuvre de cet homme de Lettres qui fait honneur à sa Ville.

Technicien et Cadre à la D.C.A.N. durant sa période active, Monsieur BESSON, Seynois de souche, a su trouver des accents pleins de sincérité pour parler de Louis BAUDOIN. L'assistance le ressentit pleinement. Il nous fit connaître l'Historien, le témoin immuable des choses qui ont vu, avec lenteur et sérénité s'écouler les Siècles.

Né à la Seyne, le 10 décembre 1892, d'une famille attachée par tradition à la Marine et la Construction navale, Louis BAUDOIN s'intéresse, dès son adolescence, à la Littérature et à l'Histoire.

Tout en poursuivant une carrière administrative à l'Arsenal maritime de Toulon, il ne cesse, durant les loisirs que lui laisse son métier de s'adonner aux "Belles Lettres", partageant son temps entre ses livres et des promenades qui combleront son goût des beaux paysages, de l'Archéologie et des Monuments Historiques.

Il se passionne pour l'Histoire Régionale et poursuit des recherches méthodiques dans les Archives. Sa compétence d'Historien dépasse le cadre communal.

Il devient membre de diverses Sociétés de Toulon et du Var, il donne des conférences appréciées et publie dans leurs bulletins de nombreuses communications à l'Académie du Var comme à la Société des Sciences Naturelles.

En 1949, il fonde, avec quelques Seynois épris d'Histoire, la Société des Amis de la SEYNE Ancienne et Moderne. Il la présidera avec compétence durant 17 années. Il continue néanmoins son activité d'Erudit qui se révèle féconde pendant plus de 20 ans.

Mais la production qui restera pour la postérité son ouvrage magistral est bien l'Histoire Générale de la SEYNE, avec un abrégé des Annales de l'ancienne métropole de SIX-FOURS, imprimé en 1965. Ce grand in-8 de 908 pages est une véritable Encyclopédie où l'auteur a confié l'ensemble de ses vastes connaissances sur son pays natal. Il fourmille de notes d'explications et de digressions qui révèlent une parfaite connaissance du terroir et de ses habitants. De précieuses annexes donnent enfin des détails sur les magistrats municipaux, les noms des rues et des quartiers, des fêtes et des traditions, des oratoires, des moulins, la construction navale, la pêche et le navigation.

Homme d'un caractère simple et bon, indulgent et miséricordieux, passionné et réfléchi, Louis BAUDOIN symbolisait la largesse de vue et la sagesse, l'exactitude de sa recherche comme l'authenticité de son Histoire. Le conférencier le cite alors.

"Ecrire l'Histoire de son pays, c'est posséder cette science du souvenir qui comme un véritable amour est faite d'apostolat et de dévouement. L'Historien à la foi ardente travaille pour les autres et non pour lui-même et il ne s'enfonce dans le passé que pour avoir de nouvelles raisons de croire en l'avenir."

Une projection commentée de diapositives nous permit de situer concrètement ces souvenirs d'un passé proche.

Merci Monsieur BESSON pour avoir ému, de manière brillante les nombreux Seynois présents.

LES TRADITIONS DE NOEL EN PROVENCE

Par André BERNARD

Mèstre en Gai-Sabé (Maître en Gai-Savoir) et Mèstre d'Obro du Félibrige (Maître d'Oeuvre du Félibrige), André BERNARD a été élevé dans le respect de notre patrimoine. Vice-Président de l'Escolo de la Targo, il est également, depuis plus de dix ans, secrétaire du Rode de Basso-Provenco, après avoir présidé le groupe folklorique "La Mieterrano".

Il écrit de nombreux articles en Français pour les lecteurs de l'Etrave et de la revue de la D.C.N. de Toulon. Il participe à des publications en Provençal : bulletin de l'Association varoise pour l'enseignement du Provençal, l'Escolo de la Targo, Lou Terraire et Repo à Destèu. Il a écrit un livre : "En Provence à Noël", décrivant nos traditions calendales. Il nous entretient régulièrement sur les ondes de R.T.L. des légendes, traditions du Pays ou encore de cuisine.

Son exposé brillant nous a fait connaître toutes les coutumes calendales de Sainte Barbe à l'Epiphanie.

La période Calendale commence le 4 décembre, jour de la Sainte Barbe. Ce jour-là, on doit faire germer dans des "sietons" (soucoupes), sur un lit de coton rame, des grains de blé. Ce blé ornera, à Noël, la table du GROS SOUPER puis la crèche. Quand il sera fané, on le jettera car il aura perdu ses vertus magiques (protection contre le feu et l'orage). C'est le 4 DECEMBRE que s'ouvraient les Foires aux Santons et que se faisaient les LOTOS.

Peu avant Noël, on choisissait une belle bûche d'arbre fruitier que l'on posait devant la porte : la "cacho fue". Choisie, elle en était sacrée. Le 24 décembre, une grande animation régnait. Les hommes sciaient le bois tiraient le vin, mettaient la table. Les femmes s'affairaient à la cuisine. Avec la participation des enfants qui allaient chercher la mousse, elles mettaient la crèche en place. A ce propos, le conférencier rappellera qu'il convient que cette crèche, dont la tradition se perpétue, comporte les quatre éléments : terre, air, eau et feu. Les personnages doivent figurer les diverses classes de la Société, du plus pauvre, l'aveugle, aux plus riches, les Rois. Elle doit aussi faire apparaître les jeunes, les vieux, le Bien et le Mal. Le Bien est représenté par la Sainte Famille, les bergers ... Mais le bohémien, le Mal, est un personnage obligé.

La crèche montée, on passe à table après avoir béni au vin cuit, la bûche de Noël. Le Gros Souper, copieux, comprend deux plats de légumes et deux de poissons. Le menu type varie selon les us de chaque région ou village. En ce qui concerne les treize desserts, la tradition est maintenue : les quatre mendiants (dattes, nougat, raisins secs, pompe à huile), y figurent, accompagnés de facultatifs. Il faut arriver à treize. Ce nombre représente Jésus et les douze Apôtres . Trois nappes et trois chandeliers symbolisent la Sainte Trinité.

La MESSE de MINUIT est précédée d'une veillée provençale à l'extérieur ou dans l'église. Le REVEILLON de NOEL n'avait pas lieu autrefois. "Nouvé emé lei siéu" disait-on. Le 25 décembre, au repas de midi figurait obligatoirement la DINDE. Au repas de ler de l'An, la maîtresse de maison présentait un gros chapon farçi entouré de douze perdreaux (les mois) trente truffes et trente oeufs (les nuits et les jours).

Rien de particulier pour l'Epiphanie. Les provençaux préfèrent la couronne à la galette. Le principal est d'avoir la fève qui oblige à payer un autre gâteau des rois mais vous assure du bonheur pour toute l'année. La période calendale s'achève le 2 février, jour de la Chandeleur. On remet les Santons dans leur boîte,

Le conférencier devait conclure, devant une assistance très intéressée, par le traditionnel à "l'an que vèn" et surtout "se sian pas mai que fuguen pas mens !".

Merci Monsieur BERNARD pour nous avoir permis de retrouver nos racines.



LES SATURNALES

Chez nous la tradition veut que NOEL se fête le 25 Décembre. Mais, d'après des recherches, il nous a été permis de situer la naissance du CHRIST à des dates différentes : soit le 6 Janvier, le 25 Mars, le 10 Avril ou le 29 Mai.

- Dès le II^{ème} Siècle, l'apologiste TELLURIEN (premier écrivain chrétien de langue latine), témoigne que, dans l'Eglise d'Occident, JESUS était mort le 8 des Calendes d'Avril, ou 25 Mars...

Or, il n'aurait pu vivre qu'un nombre entier d'années, il aurait été conçu un 25 Mars et serait né neuf mois après sa conception, donc le **25 Décembre**.

-L'argumentation résiste mal !. Et pourtant cette date est restée. Elle apparaît officiellement au IV^o Siècle, avec le chronographe romain de 354 qui fixe la naissance du CHRIST à BETHLEEM le 25 Décembre.

Jusque là la liturgie se concentrait sur la Mort et la Résurrection du Christ.

Pourquoi l'Eglise Romaine qui n'avait pas plus que les autres églises de traditions réelles sur le jour de la naissance de JESUS, en a-t-elle fixé la date au 25 Décembre ?

Les hypothèses sont multiples, mais il semble qu'il s'agissait d'une volonté de recouvrement d'autres fêtes païennes et religieuses existant alors.

... C'est ainsi que nous serons amenés à vous parler des "**SATURNALES**" qui groupaient manifestations païennes et religieuses antérieurement à la naissance du Christ : du 17 au 24 Décembre.

De toutes façons, ces célébrations qui se sont effacées devant l'Anniversaire de la naissance du christ, ont, chacune à leur manière, laissé des traces dans les coutumes de notre FETE.

Les manifestations païennes et religieuses antérieures à la naissance du CHRIST étaient nombreuses autour de cette date: souvenir des Saturnales Romaines dans les régions méridionales, fêtes de YULE dans les régions septentrionales, puis culte de Mithra qui faisait concurrence aux premiers temps du christianisme. Mais, si ces célébrations se sont effacées devant l'anniversaire de la naissance du Christ, elles ont chacune, à leur manière, laissé des traces dans les coutumes de notre Fête.

Du 17 au 24 décembre, ROME et les provinces romaines étaient en fête, commémorant le règne de Saturne, Dieu des Semailles et de l'Agriculture, dont le règne avait été celui de l'âge d'or, quand l'esclavage et la propriété privée étaient inconnus, et que, tous avaient tout en commun. La ville était sans dessus-dessous, l'ordre établi inversé, les esclaves commadaient aux maîtres, tandis que ceux-ci les servaient à table. Un jour consacré aux Enfants, le DIES JUVENALIS. " mais cette fête des tout-petits a sans doute été à ses débuts une atroce cérémonie où, pour lui rendre sa force, on immolait au Soleil-Enfant d'autres enfants ", en souvenir de Baal, Dieu phénicien devenu à Rome SATURNE, qui, lui, avait mangé ses enfants... A Carthage, la population immolait des nouveaux-nés, et Porphyre rapporte qu'en Grèce avaient lieu les mêmes pratiques.

Ces sacrifices prenaient aussi une autre forme : la désignation au sort d'un Roi des Saturnales, parmi les jeunes soldats romains, et sa mise à mort à la fin de la Fête... Il était dit, qu'on l'habillait alors de vêtements royaux pour le faire ressembler à Saturne. Il se promenait en public avec pleine liberté de donner libre cours à ses passions, et de goûter à tous les plaisirs, fussent-ils les plus vils et les plus honteux.. Mais si son règne était gai, il était court et sa fin tragique, car, quand les trente jours étaient écoulés et que la fête de Saturne arrivait, il se coupait la gorge sur l'autel du dieu qu'il représentait..."

Fêtes du désordre, de l'égalité retrouvée pour un temps très bref, représentation d'un règne suivi de mort, les Saturnales avaient à peine le temps de s'achever qu'elles étaient suivies par d'autres réjouissances: les CALENDES. Les Calendes étaient destinées à marquer la date du Nouvel an, et à célébrer Janus, le dieu aux deux visages, l'un tourné vers le Passé, l'autre vers l'Avenir. Chants, danses, échanges de cadeaux, pendant trois jours la fête reprenait de plus belle, les maisons se décoraient de feuillages et de bougies, maîtres et esclaves changeaient encore de rôle, hommes et femmes prenaient les vêtements de l'autre sexe.

* Fêtes de la Rome antique célébrée au solstice d'Hiver en l'honneur de SATURNE durant lesquelles régnait la plus grande licence.

La fuite en Égypte et les miracles : La légende de la sauge



ANDIS que les bourreaux du roi Hérode,

féroces et tout couverts de sang, fouillaient la région de Bethléem pour égorger les petits enfants, Marie se sauvait à travers les montagnes de Judée, serrant le nouveau-né sur son cœur tremblant. Joseph courait à l'avant lorsqu'ils apercevaient un village, pour y demander l'hospitalité ou même un peu d'eau pour baigner le petit. Hélas, les gens étaient ainsi faits, dans ce pays si triste, que personne ne voulait rien donner, ni eau, ni abri, pas même une bonne parole.

Or, tandis que la pauvre mère se trouvait ainsi seule, assise au bord du chemin pour allaiter le petit, tandis que son époux menait l'âne à boire à un puits communal, ne voilà-t-il pas que des cris se firent entendre à peu de distance. En même temps, le sol trembla sous le galop des chevaux approchants.

— Les soldats d'Hérode !

Où se réfugier ? Pas la moindre grotte, ni le plus petit palmier. Il n'y avait près de Marie qu'un buisson où une rose s'ouvrait.

— Rose, belle rose, supplia la pauvre mère, épanouis-toi bien et cache de tes pétales cet enfant que l'on veut faire mourir, et sa pauvre mère à demi morte.

La rose, en fronçant le bouton pointu qui lui servait de nez, répondit :

— Passe vite ton chemin, jeune femme, car les bourreaux en m'effleurant pourraient me ternir. Vois la giroflée, tout près d'ici. Dis-lui de t'abriter. Elle a assez de fleurs pour te dissimuler.

— Giroflée, giroflée gentille, supplia la fugitive, épanouis-toi bien pour cacher de ton massif cet enfant condamné à mort et sa maman épuisée.

La giroflée, tout en secouant les petites têtes de son bouquet, refusa sans même s'expliquer :

— Va, passe ton chemin, pauvre. Je n'ai pas le temps de t'écouter. Je suis trop occupée à partout me fleurir. Va voir la sauge, tout près d'ici. Elle n'a rien d'autre à faire que la charité.

— Ah ! Sauge, bonne sauge, supplia la malheureuse femme, épanouis-toi pour cacher de tes feuilles cet innocent dont on veut la vie et sa mère, à demi morte de faim, de fatigue et de peur.

Alors tant et si bien s'épanouit la bonne sauge qu'elle couvrit tout le terrain et de ses feuilles de velours fit un dais, où s'abritèrent l'Enfant Dieu et sa mère.

Sur le chemin, les bourreaux passèrent sans rien voir. Au bruit de leurs pas, Marie frissonnait d'épouvante, mais le petit, caressé par les feuilles, souriait. Puis, comme ils étaient venus, les soldats s'en allèrent.

Quand ils furent partis, Marie et Jésus sortirent de leur refuge vert et fleuri.

— Sauge, sauge sainte, à toi grand merci. Je te bénis pour ton bon geste dont tous désormais se souviendront.

Lorsque Joseph les retrouva, il avait de la peine à soutenir le train de l'âne tout ragaillardi par une vaste plâtée d'orge qu'un brave homme lui avait donnée.

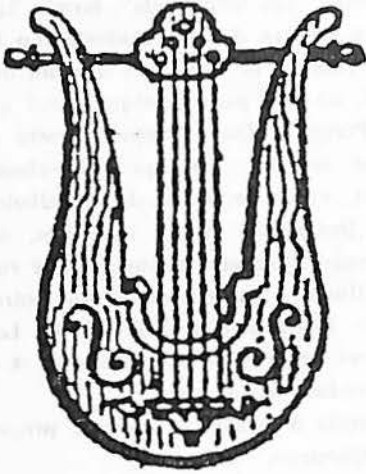
Marie remonta sur la bête en serrant contre elle son enfant sauvé. Et Michel, l'archange de Dieu, descendit des hauteurs du ciel pour leur tenir compagnie et leur indiquer le plus court chemin par lequel se rendre en Égypte, tout doucement, à petites journées.

C'est depuis ce temps-là que la rose a des épines, la giroflée des fleurs malodorantes, tandis que la sauge possède tant de vertus guérissantes :

Comme l'on dit en Provence :

< Celui qui n'a pas recours à la sauge
Ne se souvient pas de la Vierge. >

Joseph Roumanille (repris par M. Toussaint-Samat)
Légendes et récits du temps de Noël.



*Le poète est mort mais l'œuvre est détruite
Car les héritiers n'en ont pas voulu,
Jetant à la rue et presque de suite
Le travail qui ne sera jamais lu.*

*Le poète est mort ; sa chambre déserte
Espère les vers qu'on n'écrira pas
Tandis que devant la fenêtre ouverte
La muse en deuil pleure après ce trépas.*

*Un vieux balayeur va joindre aux ordures
Le cahier dont il ne sait tout le prix
Et qui finira dans les pourritures
Sans qu'aucune main ne l'en ait repris.*

*Mais le vent m'apporte une feuille jaunie
Qu'il arrache au cœur d'un petit carnet ;
L'âme du poète, alors, me la donne
Pour mon grand bonheur car c'est un sonnet.*

Paul BLANCHET

de L'ACADEMIE du VAR

POUR TOI...

*Viens... J'habille mon cœur de pétales de roses
Leur parfum t'ouvrira mes chemins d'arc-en-ciel
Mon soleil intérieur perce les jours moroses
Et ma source profonde est d'amour et de miel*

*N'attends pas... J'ai pour toi des guirlandes de rêves,
Des horizons nacrés pour tous tes oiseaux blancs
Et des perles de lune irisant d'autres grèves
Où mon espoir t'invite en ses appels troublants...*

*Pour toi, mes mains auront des frémissements d'ailes,
J'apprendrai la magie et du geste et du mot,
Mes yeux projetteront des étoiles nouvelles
Et l'azur sourira de mon tendre complot*

Lorsqu'en ton cœur mon feu mettra son étincelle...



Any Issalène-Bauer

de L'ACADEMIE du VAR

POEMES

ET

CONTE

ACADÉMIE DES POÈTES CLASSIQUES DE FRANCE

Délégation Départementale du Var

Les réunions mensuelles ont lieu
le troisième mercredi de chaque mois de 14 h 30 à 17 h 30
à l'École Martini
derrière le parc de stationnement du même nom
à La Seyne

Madame Marie-Rose DUPORT
déléguée départementale du Var

Villa «Les Charmilles»
286 chemin de Fabre à Gavet
83500 La Seyne-sur-Mer - Tél. 94.94.75.30

NOS PROCHAINES CONFÉRENCES

Salle APOLLINAIRE

Lundi 17 Janvier Monsieur GUIOL Jean-Pierre :

VIA DOMITIA

Lundi 31 janvier Soirée poétique :

Monsieur Jean BRACCO et ses amis POETES

Lundi 2 février Monsieur Charles MESCHI :

Jules MURAIRE dit "RAIMU"

Lundi 14 mars Monsieur STREIFF :

L'EGYPTE : PROJECTIONS de diapositives

La 8ème foire CALENDALE a été inaugurée le vendredi 26 novembre 1993 au Centre de RENCONTRES & d'ECHANGES CULTURELS: au Fort NAPOLEON.

Elle est ouverte au PUBLIC pendant toute la durée des fêtes de fin d'année.

NOTRE CARNET

DEUIL

Nous avons appris avec tristesse le décès survenu le 2 octobre, de Madame GAULT, maman de notre imprimeur, Monsieur GAULT, qui compose pour notre Société les cartes d'invitation. Artiste et dessinateur de talent, il nous a illustré "La montée du MAI", très appréciée par tous.

Nous lui adressons, ainsi qu'à Madame GAULT et leur famille, tous nos sentiments de profonde condoléance, en leur assurant combien nous sommes proches d'eux en cette douloureuse circonstance.

LE FILET DU PECHEUR

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Marthe BAUDESSEAU

COMITE DE REDACTION :

Mmes BRACCO & DUPOURT

André BLANC

Jean BRACCO

Marthe BAUDESSEAU

FAITES LIRE A VOS AMIS
LE FILET DU PECHEUR
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION

CASSETTES

Nous rappelons à Tous nos ADHERENTS
que
Toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à :

Madame Magdeleine BLANC
Téléphone : 94 94 33 53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que
nous vous donnerons satisfaction.

L'APPEL DE LA TRESORIERE

Allégez-vous dès que possible de votre cotisation
soixante dix francs (70 frs) pour l'Année
Abonnement au FILET DU PECHEUR compris

Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Simone PAPE
5 Mas de la Colline
Avenue Général Carmille LA SEYNE

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE
soit au Compte Chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en Espèces lors des Réunions ou Conférences

COMMUNIQUE :

Les Rappels de Cotisation entraînant chaque année un travail supplémentaire de Secrétariat et des frais postaux,
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION a décidé, à son grand regret de considérer les Adhérents n'ayant pas acquitté leur cotisation depuis deux (2 ans) comme n'étant plus intéressés par nos activités, et, donc DEMISSIONNAIRES.

ERRATUM : Dans l'Editorial "Allons voir les petits soldats de 1793" du N° 48, il convient bien entendu de lire, page 2,
NAPOLEON 1er et non BONAPARTE 1er



★
 BONNE ET HEUREUSE
 ANNEE



★
 A
 TOUS LES AMIS